

Bonnet blanc, blanc bonnet et bonnet d'âne

Petites réflexions sur l'école confessionnelle,
l'école laïque et l'art d'apprendre des âneries à
« nos » enfants

par Catherine Mavrikakis

À ma Sainte Blandine

J'ai passé une adolescence morne dans un lycée français laïc, à Montréal certes, mais comme dirait Jarry à propos de la Pologne, cela ressemblait plutôt à « nulle part » : c'était un lieu désincarné où l'enseignement de la religion chrétienne était facultatif, mais surtout interdit aux juifs.

Nous avons le choix de nous inscrire ou non aux cours de religion, mais comme ceux-ci avaient été savamment placés de 10 heures à 11 heures le lundi, celles qui n'y allaient pas se retrouvaient « en permanence », sorte de purgatoire moral, où nous avons le temps de réfléchir à nos décisions et d'opter soit pour l'enfer, c'est-à-dire l'athéisme ou le judaïsme, soit pour le paradis, c'est-à-dire le cours de religion, chrétienne bien sûr... Car, qu'on le veuille ou non, la laïcité en Occident, dans nos écoles et ailleurs, est faite de pactes avec le diable, d'alliances secrètes et implicites avec les religions chrétiennes ou encore judéo-chrétiennes. Et ce n'est pas demain la veille que les cours de religion au secondaire porteront sur le bouddhisme. C'est ainsi. La laïcité n'est pas neutre... Nous nous sentions donc coupables de ne pas assister aux cours de religion, et

en cela je faisais sans le savoir le premier pas vers le catholicisme : j'étais presque prête pour le repentir.

En fait, je ne sais comment, mais j'avais convaincu mes parents que la pastorale n'était pas ma tasse de thé et que je trouvais répugnant de voir Jésus réduit au rôle de leader charismatique, ou encore à une espèce de marchand de tapis byzantin qui ressemblait plus à un hippie, c'est-à-dire à mes yeux à mon grand frère, qu'à l'image que je me faisais de Dieu.

Car Dieu, je l'avais connu lors de ma première communion, pas directement, mais par procuration et je ne supportais pas qu'une imbécile de professeur ou un crétin de curé, avec des yeux pas même illuminés, vienne me parler de lui comme d'un vulgaire passant ou de l'un des nôtres.

Dieu m'était apparu dans toute sa splendeur lorsqu'à sept ans j'avais vu ma meilleure amie Blandine Aubailly recevoir l'hostie, goûter le corps du Christ et accueillir celui-ci en son sein. Dieu m'était apparu en Blandine, parce que moi lorsque j'avais reçu l'hostie, je n'avais distingué qu'un goût fade, qui a toujours été pour moi celui de la religion. Par contre, par les yeux de Blandine, je sus qu'il y avait quelque chose de plus grand que nous. Cela ne m'était pas encore accessible, cela n'était pas nécessairement discernable pour moi dans une hostie, mais Blandine me prouvait l'existence d'une telle chose ; elle me montrait le chemin. C'est l'image de Blandine recevant Dieu qui fut pour moi la révélation du sacré. Et j'ai retrouvé cette impression de grandeur en lisant par exemple des enclades dans les romans de Genet, en déchiffrant Hegel ou en écoutant un reportage sur Claude Gauvreau. Les voies de Dieu sont impénétrables...

Je garde de l'école laïque un souvenir amer, parce que justement elle n'était pas vraiment laïque, mais je garde pour les cours de religion au secondaire, auxquels je n'ai pas assisté, une haine farouche. Mes copines de classe me disaient de venir assister à certains cours, ceux où l'on parlait pêle-mêle de sexualité, de la signification « profonde » de Noël, du paradis, du pape et de la beauté de l'accouchement... Comme j'avais des amies juives qui s'avortaient elles-mêmes avec des aiguilles à tricoter, je trouvais les classes de religion passablement bon enfant et un tantinet déplacées. Ce cours dispensé dans une école de filles, était une sorte de cours 101 que j'intitulais secrètement et non sans la fierté des gamines : REL 101 « Anti-féminismes et autres mouvements de droite et de gauche anti-révolutionnaires ».

Je vois difficilement comment l'enseignement de la religion au secondaire ne tournerait pas immédiatement en vulgaire cours de morale, où l'on assommerait les adolescents avec un petit prêchi-prêcha insipide en faveur de la famille, des naissances, de la charité, de l'écologie (Jésus n'était-il pas pour la nature ?), des droits de l'Homme, de la paix dans le monde et de Nelson Mandela... Les cours de religion ne seront jamais des cours d'exégèse biblique donnés par de vrais herméneutes du sacré. La religion se veut à la portée de tous... Et comme l'Église s'est appropriée depuis de trop nombreuses années tous les sujets les plus ennuyeux, les poncifs les plus vulgaires sur la bonne volonté, la morale à quatre sous, Greenpeace et l'Unicef, je ne veux pas que l'école laïque dispense des cours de religion. Je suis même farouchement opposée à la chose...

Qu'on me comprenne bien : ce n'est pas au nom d'une prétendue objectivité de l'éducation, ou encore dans le but inavoué d'exalter l'éducation civique. Je ne crois pas à la science plus qu'à la télévision, et l'éducation me semble être l'un des grands contrôles de l'État sur le citoyen et sur son désir de révoltes collectives... Les cours de religion à l'école seront toujours liés à la consolidation d'une autorégulation de l'individu dans le social, à la fondation d'une nation quelconque, ou encore d'une alliance de certaines nations entre elles, tout comme les cours d'éducation civique le sont d'ailleurs. Et cette idée m'est intolérable... En ce sens et dans un même élan, je ne peux appuyer des cours de religion chrétienne, ni même judéo-chrétienne, ou encore musulmane qui parleraient des configurations théologiques les plus proches des nôtres en écartant celles des pays ou cultures plus lointains. Ici, la religion touche à la croyance de chacun, aux liens entre le privé et le public et comme l'école ne pourra présenter toutes les religions, elle ne saura que faire des choix idéologiques, c'est-à-dire des choix nationaux ou internationaux, c'est-à-dire de puissances à puissances. Elle exclura toujours...

Je ne vois pas pourquoi l'école devrait former de bons citoyens ; l'école n'est pas une filiale de l'ONU, ni un service de la propagande du ministère de la Paix. Je m'insurge contre la pédophilie de l'État ou de l'Église (mais celle-ci, personne ne me la contestera) qui s'approprie l'esprit des enfants dans le but de faire des gens adaptés à la société et à une norme bcbg du « ce qu'il faut penser pour devenir un occidental non coupable ». L'école qui est déjà pensée comme un lieu d'endoctrinement sur des sujets de bon goût, doit changer et ce n'est certainement pas l'enseignement de

la religion qui permettra une quelconque transformation. La religion, je le répète, s'est fait tellement racoleuse, un rien aguicheuse, dans les derniers temps, elle s'est donnée pour tellement accessible que je la mets au défi de donner à quiconque une éducation vraiment différente de celle que l'on dispense déjà facilement à l'école laïque. La religion ne peut que recracher des notions de respect de soi et des autres ; elle ne sait que vomir les slogans à la mode en cette fin de millénaire : tolérance, paix, solidarité, antiracisme, recyclage...

Je devrais ajouter que je sais pertinemment que ce que je décris peut s'appliquer à beaucoup de choses et à bon nombre de matières dispensées dans nos écoles. L'enseignement de l'histoire, par exemple, a pour fonction la consolidation nationale et sociale. C'est absolument irréfutable et c'est pour cela que celui-ci devrait être repensé. Mais au moins l'histoire ne présente pas des Dieux uniques et universels. Elle se présente comme découpage du temps. Si on apprend aux enfants que les rois de France ont abandonné la Nouvelle-France, qu'ils ont commis des erreurs, on leur enseigne aussi que ces mêmes monarques de droit divin ont au moins eu la décence de mourir une fois pour toutes. Ainsi, il est possible aux adolescents de réfléchir sur le devenir-historique, sur les erreurs du passé et sur les révolutions dont celles-ci sont porteuses ou il leur est tout simplement pensable de ratiociner sur l'arbitraire de l'Histoire. Mais que faire d'un homme, Jésus, qui meurt et qui ressuscite trois jours après, d'un Dieu atemporel, grand manitou de l'universel, qui n'en finit pas depuis un siècle de mourir, bien qu'on nous ait chanté sa fin sur tous les airs de la planète à coups de : « nous combattons la discrimination comme lui-même nous l'enseigne en son fils » ?

Comment lutter contre Dieu, LA vérité qui ne s'est jamais trompée, contre celui qui n'a pas de fin, ni de commencement et qui connaît le sens de tout ? Comment Dieu (ou ce qu'il en reste) peut-il être une matière scolaire comme les autres, s'il n'est pas comme le sont les autres disciplines, dépendant de la recherche, de la culture, de la société et du progrès ? Je pense que c'est justement là le problème : l'éducation religieuse qui se donne comme atemporelle se veut en fin de compte une fondation solide sur laquelle l'arbitraire historique et culturel des autres matières scolaires peut se reposer et être dépassé. Le raisonnement est le suivant : « nos » enfants peuvent apprendre n'importe quoi et ils l'oublieront ou leurs connaissances seront vite dépassées, mais il leur restera ce *Grund* spirituel, moral ou civique (pour moi, c'est la même chose) qui en fera des vrais humains ou des meilleurs citoyens. Ainsi, religieux ou pas, ils appuieront les Nations Unies, l'humanisme et pourquoi pas, la justice internationale ! Les enfants n'auraient plus de valeurs, nous dit-on tous les jours. Mais si cela était vrai, on pourrait faire quelque chose. Moi, je trouve que la vraie question est qu'ils en ont trop, et des plus vertueuses, sans pour autant que cela les rende plus intelligents, plus insolents ou encore plus révoltés contre la société. Pas un enfant de nos jours qui n'ait pas son mot à dire contre le génocide. Mais le *hic* est que ce mot-là, il faudrait le taire, car il est navrant de bêtises et de lieux communs.

Je sais combien ce projet humano-civico-religieux peut être séduisant et même satisfaisant pour beaucoup d'êtres. Moi, je dirais simplement que ce genre d'éducation me rend malade car il me semble

être la synthèse parfaite des clichés de la bondieuserie mondiale actuelle, pieuse et même pas hypocrite.

Au risque de paraître un peu radicale, je crois que ce n'est pas la religion que l'on doit enseigner à l'école, mais la philosophie et ce, dès le primaire ou même la garderie. La philosophie, le différend et tout ce qui n'est pas consensus social.

On ne sait pas penser à l'école ; l'école est une injure à l'intelligence et mon collègue de filles tout laïc qu'il fût, ne me l'a pas appris non plus. Or, je crois que l'enseignement de la philosophie à tous pourrait être quelque chose de plus grand, de plus utile et surtout de plus formateur que l'enseignement de mes droits et devoirs ou encore de la tolérance divine.

Il ne s'agirait pas de montrer des systèmes de philosophie occidentaux ou orientaux, mais de faire des programmes où les étudiants, au lieu d'apprendre des valeurs ou l'histoire des valeurs, pourraient réfléchir un peu sur le monde, sur eux, et même sur le néant.

Par contre, je ne suis pas sûre que ces cours de philosophie devraient être une matière à part entière, découpée dans le temps ou dans l'espace. Je crois tout à fait que l'on peut apprendre à penser en déchiffrant un texte de littérature (mais on ne fait plus de littérature, tellement on est au Québec obsédé par l'apprentissage de la langue), en résolvant un problème de maths ou en expérimentant une explosion de molécules en chimie. Allah est grand et Dieu est partout... Si l'on veut parler d'eux ou de quelque chose qui leur ressemble et qui ne se réduirait pas à deux ou trois préceptes de charité internationale, il faut penser à une

éducation qui permette aux étudiants d'avoir accès à quelque chose qui les dépasse et qui leur donnera envie de se dépasser. La maîtrise de l'histoire, de la langue ou de trois imbécillités religieuses ne donnent pas ce sentiment d'une réflexion qui demande à penser ce que l'on ne peut penser d'un coup et d'une matière cloisonnée.

En ce qui concerne l'expérience personnelle de chacun, comme je le disais plus haut, pour ma part j'ai compris très jeune que Dieu se trouvait dans la bouche de ma sainte amie Blandine au moment de l'eucharistie et que, pour moi, il ne se trouverait jamais totalement dans cette partie précise de mon corps. J'ai cherché Dieu souvent, parce que je l'avais entr'aperçu ce jour-là. Et j'ai trouvé des morceaux de son cadavre annoncé dans maints objets, êtres, textes, animaux et moments. Je ne crois pas que les cours de religion puissent donner aux étudiants ce quelque chose qui fait que la vie devient autre et que les choses ne sont plus gobées de la même façon par nos esprits paresseux et serviles. L'enseignement de la religion reste une idéologie nationalisante ou internationalisante.

Mais on ne sait jamais, si je crois que l'on peut faire ce genre d'expérience de Dieu en regardant un clip de Madonna, pourquoi ne pourrait-on pas connaître quelque chose du sacré dans un cours insipide de religion ? Cela tiendrait bien sûr du miracle, mais au risque de me répéter : « les voies de Dieu sont impénétrables ».